



5856 rue l'Esplanade Montréal H2T 3A3 Québec
514-278-6546
www.dabordsolidaires.ca

POUR EN FINIR AVEC

LA

«GRANDE GUERRE POUR LA CIVILISATION»

**Mémoire du Collectif D'Abord Solidaires¹
déposé aux audiences populaires
pour le retrait des troupes canadiennes de l'Afghanistan
(version finale)**

Initiative du Collectif Échec à la guerre

**Centre St-Pierre
9 février 2008**

¹ D'Abord Solidaires est un collectif citoyen non partisan impliqué dans un travail d'éducation politique et de renforcement de la démocratie représentative, participative et délibérative.

En finir avec la prétention du Canada et de l'Occident de mener en Afghanistan une «guerre pour la civilisation»

(...) C'était dix-neuf ans auparavant qu'avait débuté **l'acte de terrorisme le plus important de l'histoire du Moyen-Orient contemporain**. (...) Il était évident que personne en Occident ne se souviendrait de cet anniversaire, en septembre 2001, soit ce jour-là où, en 1982, les alliés phalangistes d'Israël avaient commencé leur orgie de trois jours de viols, de meurtres à l'arme blanche et d'assassinats dans les camps de réfugiés palestiniens de Sabra et Chatila. Ce crime avait suivi l'invasion israélienne du Liban, programmée pour chasser l'OLP du pays, opération se déroulant avec le feu vert du secrétaire d'État Alexander Haig et qui avait causé la mort de 17,500 Libanais et Palestiniens, presque tous civils. C'était cinq fois le nombre des victimes des attentats du 11 septembre 2001. Je ne pouvais cependant pas me souvenir de veilles, d'offices de commémoration et de bougies en Amérique ou en Occident en hommage aux morts innocents du Liban, je n'avais pas connaissance de discours émouvants sur la démocratie, la liberté ou le «mal» (...)

Non, Israël n'était pas sur le banc des accusés pour ce qui était arrivé le 11 septembre 2000. Les coupables étaient arabes, pas israéliens. **Néanmoins, l'incapacité totale de l'Amérique à agir avec honneur au Moyen-Orient, ses ventes massives et indifférenciées de missiles à ceux qui les utilisent contre des civils, son mépris patent pour la mort de dizaines de milliers d'enfants irakiens sous le coup de sanctions soutenues principalement par Washington, tout cela travaillait intimement la société qui avait engendré les Arabes qui plongèrent New-York dans un abîme de feu (...).**

Bush voulait convaincre la planète qu'elle avait été bouleversée pour toujours afin de faire avancer son projet de guerre néoconservatrice déguisée en aspirations honorables de liberté et de démocratie. **Sa «croisade» causerait encore plus de chaos et de mort au Moyen-Orient (...)**

Bush et Tony Blair préparaient leurs armées pour une offensive inévitable en Afghanistan, où les Taliban avaient refusé de façon prévisible de livrer leur «hôte» Ben Laden. **Pendant ce temps, les deux chefs d'État occidentaux continuaient à expliquer qu'il s'agissait d'une guerre « pour la démocratie et la liberté», qu'elle avait à voir avec des hommes qui «s'attaquaient à la civilisation».** Bush nous informait que «l'Amérique avait été visée par ces attentats parce qu'elle est le phare le plus brillant de liberté et d'opportunité dans le monde» (p 753-754)

(...) Il fallait un moment pour comprendre et digérer ce qui s'annonçait, les préparatifs extraordinaires, presque incroyables de la nation la plus puissante sur cette terre en vue de bombarder le pays le plus tragiquement dévasté, ravagé et en proie à la famine au monde. **L'Afghanistan, violé et éviscéré par l'Armée rouge pendant dix ans, abandonné par ses «amis» occidentaux une fois le retrait russe achevé, était sur le point d'être attaqué par l'unique superpuissance.** Le président Bush menaçait maintenant les Taliban (qu'il avait pourtant soutenus jusque là) obscurantistes, ignorants et ultraconservateurs du même châtiment qu'il avait l'intention d'infliger à Ben Laden.

Il avait parlé au début «de justice et de punition» et de «traîner en justice» les responsables des atrocités du 11 septembre. Ce n'était pourtant pas des policiers qu'il envoyait au Moyen-Orient, c'était ses B-52, ses F-18, ses AWACS et ses hélicoptères Apache. **Nous n'allions pas arrêter Ben Laden, nous allions le détruire. Les B-52 ne font pas la différence entre des hommes portant des turbans, ou entre des hommes, des femmes et des enfants.** Personne ne méritait ce sort, mais après vingt et un ans de conflits en continu, les Afghans encore moins que les autres. (p 761).

FISK, R. (2005, 2007) *La grande guerre pour la civilisation. L'Occident à la conquête du Moyen-Orient (1979-2005)* Traduction française. Éditions La Découverte. Poche. Paris. Chap 18 **Pourquoi ?**

Si nous avons choisi de citer longuement ce passage du livre remarquable de R. Fisk, c'est que l'auteur ose poser la question impertinente du «pourquoi» des attentats contre le World Trade Center, source de la situation actuelle en Afghanistan et en Irak entre autres.

R. Fisk explique comment «depuis les années 1970 l'histoire du Moyen-Orient se confond presque avec celle de ses guerres et de ses conflits : guerre soviétique en Afghanistan (1979-1989), guerre Iran-Irak (1980-1988), guerre du Liban (1975-1991), guerre du Golfe (1991), guerres américaines en Afghanistan (2001) et en Irak (2003), interminable conflit israélo-palestinien. Il démontre que ces années furent celles «d'une grande guerre pour la civilisation» en raison du rôle persistant que les puissances occidentales – la France et le Royaume-Uni dans la première partie du XXe siècle, puis les Etats-Unis – n'ont jamais cessé de jouer dans une région qu'elles considèrent comme leur zone d'influence. Enfin R. Fisk documente patiemment et rigoureusement le cynisme des politiques occidentales envers le Moyen-Orient, leur appui inconditionnel aux dictatures les plus brutales selon leurs intérêts de l'heure (peu importe la situation des femmes entre autres...), leur mépris pour ces valeurs mêmes au nom desquelles elles prétendent combattre : respect des droits humains, liberté et démocratie.

Cette situation n'a pas beaucoup changé. À l'époque en effet le président des États-Unis disait de Somoza, le dictateur sanguinaire du Nicaragua : *C'est un enfant-de-chienne mais c'est «notre» enfant-de-chienne.* Aujourd'hui, Human Rights Watch «dénonce le double jeu des Occidentaux» : (...) *Les États-Unis et l'Europe tolèrent que des autocrates se posent en démocrates dans des pays comme le Pakistan, le Kenya, la Russie où les droits humains sont violés. (...) Washington et les gouvernements européens acceptent toujours les élections les plus douteuses quand le gagnant est un allié stratégique ou commercial. Les États-Unis et l'Europe ont aussi plus de mal à exiger le respect des droits de l'homme dans le monde parce qu'ils les violent eux-mêmes dans leur lutte contre le terrorisme et que les régimes autocratiques en profitent.*²

Et encore (...) *Musharraf, au Pakistan ? Voici un dictateur, un vrai. Voici un homme qui suspend les libertés civiles. Voici un homme qui enferme des journalistes et congédie des juges trop indépendants. Est-il désavoué par le Canada ? Pas du tout. C'est notre ami. D'ailleurs, quand il est notre ami, un dictateur ce n'est pas un dictateur. C'est comme dit Fisk, un «homme fort».*³

Enfin un autre exemple nous est donné par la signification qu'accordent maintenant à l'impérialisme américain nombre de dirigeants politiques, de stratèges militaires...et d'intellectuels comme Michael Ignatieff. (...) *L'empire américain n'est pas comme les empires du passé, qui s'étaient construits sur le colonialisme, la conquête et qui sont le fardeau de l'homme blanc. (...) L'Imperium du XXIe siècle est une nouveauté dans les annales de la science politique, un empire version légère, une hégémonie version globale dont les notes gracieuses sont les libres marchés, les droits de la personne, mis en œuvre par la plus extraordinaire puissance militaire que le monde ait jamais connue. C'est l'impérialisme d'un peuple qui se souvient que son pays a conquis son indépendance en se révoltant contre un empire et qui aime à penser qu'il est partout un ami de la liberté. C'est un empire qui n'a pas vraiment conscience d'être un empire et qui ne cesse d'être stupéfait que ses bonnes intentions soient reçues avec ressentiment à l'étranger. Mais il n'en est pas moins un*

² Human Rights Watch dénonce le double jeu des Occidentaux. Le Presse 1^{er} février 2008

³ Le Canada défend ce régime-là ? Patrick Lagacé. La presse 24 janvier 2008

empire, un empire convaincu d'être comme l'écrivait Herman Melville «l'arche des libertés du monde»⁴

Ce sont de telles convictions qui permettent à l'empereur Bush et ses roitelets Blair, Harper et consorts de bombarder l'Afghanistan, d'occuper l'Irak, de violer le droit international, de légitimer la torture, de nous plonger dans l'obsession sécuritaire (certificat de sécurité, présomption d'intentions terroriste, etc.), comme si tout cela faisait partie de la démocratie...

1. Les troupes militaires canadiennes et québécoises mènent en Afghanistan une guerre d'occupation coloniale abusivement et mensongèrement qualifiée de guerre humanitaire au nom de la «civilisation».

Le Canada est délibérément entré dans cette ronde infernale de guerre pour la civilisation, aux côtés des Bush et Blair de ce monde, sans une once de conscience historique qui aurait permis de comprendre pourquoi l'Amérique en était arrivée à être «haïe» au point de voir ses citoyenNES innocents être cruellement assassinés en septembre 2001.

Que ce geste ait été barbare, on en convient. Mais le bombardement de l'Afghanistan de même que cette interminable guerre faisant des milliers de morts dans la population afghane, victimes d'abord des frappes aériennes indiscriminées et ensuite des interventions militaires «préventives» des forces d'occupation, nous apparaît un geste tout aussi barbare⁵. Et qui risque hélas de se prolonger encore longtemps, que le Canada se retire ou non de Kandahar, car nombre de dirigeants politiques occidentaux, de citoyenNES, d'éditorialistes, etc. sont pénétrés de «l'esprit de Bush» *convaincu d'être dans le droit chemin et de travailler pour les forces du bien (...) selon la philosophie du bien contre le mal, une philosophie de justicier de Dieu (...) qui est une faillite complète et qui a mené l'Amérique dans un cul-de-sac.*⁶

Il faut écouter les soldats canadiens et québécois reprendre ce discours en expliquant «pourquoi» ils s'entraînent en vue de leur séjour en Afghanistan...*pour aller faire le bien, pour combattre les forces des Talibans qui sont des mauvais, parce que les Afghans ne sont pas capables de s'organiser eux-mêmes, etc.* Ils partent pour l'Afghanistan en «mission» tels des nouveaux missionnaires du XXI^e siècle et dont le paternalisme suinte de toute part rappelant les plus belles heures du colonialisme. On ne peut taire non plus le racisme sous-jacent à cette pensée et selon laquelle le peuple afghan serait dépourvu de toute humanité, congénitalement réfractaire à la démocratie, à la justice, aux droits, etc.

⁴ Micheal Ignatieff, «Ten Burden», *New York Magazine*, 5 janvier 2003, p 22-27 et 50, 53-54. Cité dans la préface de Normand Baillargeon «Devoir d'ingérence et aveuglements collectifs» dans Bricmont, Jean *L'impérialisme humanitaire* (2006) LUX, Futur Proche p 15

⁵ «Selon le professeur Marc Herold, de l'Université du New Hampshire, de 3000 à 3400 civils ont été tués en Afghanistan entre le 7 octobre et le 7 décembre 2001, total supérieur à celui des victimes du 11 septembre 2001» Source : Agence France-Presse 6 août 2007. «Depuis le début de l'année, plus de 600 civils ont été tués dans des violences, dont environ la moitié ont été victimes de «dommages collatéraux» des forces internationales, des drames qui rendent les forces occidentales de plus en plus impopulaires et érodent la crédibilité de M. Karzaï. Le Devoir 6 août 2007

⁶ *Le désastre de George W. Bush*. Commentaires de Nicolas Bérubé sur le livre de Glenn Greenwald *A Tragic Legacy*. La Presse 27 janvier 2008.

Étrangement, en haut lieu on ferme les yeux sur les graves atteintes du régime en place aux «valeurs de la civilisation» (...) *C'est pour ça que je hurle quand j'entends nos élus nous bassiner avec la démocratie afghane. (...) Un célèbre général à la retraite, le tragique Roméo Dallaire, a déclaré, en avril, à propos des moumounes pacifistes qui bougonnaient contre la mission afghane que le Canada était en Afghanistan pour défendre nos valeurs. Nos valeurs ? C'est drôle, pendant qu'on combat les fous d'Allah qui veulent renverser le régime en place à Kaboul, ce régime cautionne ou ferme les yeux sur des atteintes graves à la liberté de la presse, des parodies de justice éhontées et des complicités plus ou moins avouées entre des trafiquants de drogue et des édiles locaux. Sont où nos valeurs là-dedans ? Ah, j'oubliais. Les autorités afghanes torturent les prisonniers. Et là, ce sont les autorités canadiennes qui ferment les yeux sur cette pratique barbare. Nos valeurs, ouais. La vérité, c'est que l'Occident se fout bien de «nos valeurs» dans cette région du monde. Tant que le régime en place ne nous est pas hostile, bof, on ferme les yeux en espérant des progrès sur les questions de libertés et de démocratie. L'Afghanistan n'est qu'un autre chapitre de cette tradition cynique. (...) Mais je m'égare. Je voulais vous dire que 77 de nos soldats sont morts en Afghanistan pour défendre un régime qui condamne des journalistes à mort.*⁷

Et enfin si plusieurs ont cru, un moment, que les troupes canadiennes et québécoises étaient là pour *sauver les femmes* (témoignage d'un soldat), et que la guerre aux Taliban apparaissait *comme une solution possible à l'horreur que la vie de ces femmes était devenue sous leur régime*, un très grand nombre ont déchanté devant le peu de progrès concernant la situation des femmes. *Naïves que nous étions. Comme si on avait déjà fait des guerres pour sauver des femmes...*⁸

La guerre d'occupation que mène le Canada en Afghanistan avec ses alliés de l'OTAN et avec la bénédiction a posteriori d'un Conseil de sécurité totalement dominé par l'Occident, une guerre coloniale abusivement et mensongèrement qualifiée «d'humanitaire» contribue à y maintenir le chaos et prépare, pour les nouvelles générations d'AfghanEs, de CanadienNEs et de QuébécoisEs de longues années de conflits avec son cortège de morts, de souffrance et de destruction.

À tout cela nous disons : NON et surtout pas en notre NOM !

⁷ *Le Canada défend ce régime-là ?* Patrick Lagacé. La presse 24 janvier 2008

⁸ *Il faut sortir d'Afghanistan.* Lise Payette. Le Devoir 18 janvier 2008

2 Les troupes canadiennes et québécoises doivent être retirées immédiatement d'Afghanistan de même que toutes les troupes de l'OTAN

Nous partageons la totalité des arguments avancés par le Collectif Échec à la guerre dans sa brochure *Le Canada dans sa guerre d'occupation en Afghanistan* et qui justifient l'urgence de retirer les militaires canadiens d'Afghanistan. La même logique appelle le retrait de toutes les troupes étrangères du sol afghan.

Nous pensons en effet :

- que l'intervention militaire en Afghanistan est illégitime et illégale en regard du droit international ;
- que l'intervention militaire ne fait avancer ni la démocratie ni la justice dans ce pays mais contribue au contraire à renforcer l'intégrisme et à susciter de plus en plus d'opposition et de résistance (comme l'avait fait l'occupation soviétique, comme le fait celle de la Palestine par l'armée israélienne et dont nous n'acceptons pas de tirer les leçons,) sans parler de la «haine de l'Occident» qui ne cesse de croître.
- que l'intervention militaire a pour effets immédiats : plus d'armes en circulation (ce qui accroît les risques de violence envers les femmes), plus de destruction, plus de drogue. Ce sont les industries de l'armement et de la drogue qui tirent profit de cette situation et non pas le peuple afghan.
- que la participation du Canada à cette guerre ne sert que les intérêts économiques et stratégiques des Etats-Unis, déterminés à étendre leur domination sur toute cette région du monde (Moyen-Orient et Asie centrale) avec l'aide de l'OTAN. Ce faisant la crédibilité du Canada sur le plan international comme force de maintien de la paix et de conciliation internationale est sérieusement minée.
- que la situation des femmes n'a rien à voir avec les motifs réels de cette guerre et que leur libération ne passe par les fusils. Sinon pourquoi ne pas envoyer l'armée canadienne partout où les droits des femmes sont violés, au Pakistan, en Arabie saoudite, en Iran, en Chine, en Inde (système de castes dont les femmes entre autres sont victimes), etc. ...et pourquoi pas au Canada et au Québec même où les meurtres de femmes par leurs conjoints sont monnaie courante !!!!
- que l'intervention n'a pas fait progresser la «sécurité » du Canada au contraire....et que jamais cette sécurité n'a été menacée par l'Afghanistan. La prétention à lutter contre le «terrorisme» (mot-valise qui a remplacé le mot «communisme») en utilisant des armées conventionnelles et en menant des guerres d'occupation
- que l'intervention a modifié «pour le pire» la vie des citoyenNEs canadiens : mise en place de politiques sécuritaires ciblant les populations d'origine arabe ou musulmane mais restreignant les libertés publiques de toutEs ; propagande militariste et renforcement du chauvinisme au Canada ; restrictions en ce qui concerne l'immigration et les réfugiéEs ; développement du racisme et de la discrimination ;
- que l'intervention a transformé le Canada en pays de plus en plus militariste : augmentation des budgets militaires, glorification de l'armée, recrutement de classe

dans l'armée, qui tire profit du chômage et de la hausse des coûts de l'enseignement post secondaire.

Contre les positions du PLC et du BQ, nous pensons qu'il est impossible de transformer une «armée» d'occupation en une sorte d'ONG humanitaireMédecins sans frontières s'est d'ailleurs retiré du pays en 2004 invoquant l'impossibilité pour la population de faire la distinction entre un travailleur humanitaire et quelqu'un qui travaille pour une armée..... On ne gagne pas les cœurs, un fusil à la main.. L'enfant qui accepte des friandises de la main gauche d'un soldat sait très bien que la main droite de ce même soldat tient un fusil qui pourrait à tout moment tuer son père, sa mère, ses frères, ses oncles, etc...car comme le disait si bien un soldat québécois «un taliban peut se cacher derrière chaque personne»....., la solution étant alors de les éliminer tous !!!

Dans la présentation de sa récente motion sur l'Afghanistan, le premier ministre Harper affirme que *C'est une mission sous le mandat des Nations-Unies, avec nos alliés de l'OTAN et à l'invitation du gouvernement démocratiquement élu de l'Afghanistan. C'est une mission très importante pour nous, pour le moral de nos troupes et pour notre sécurité*⁹. Ces raisons sont sans fondement. Nous n'allons certes pas rester en Afghanistan pour éviter un burn out à nos «boys» et pour faire plaisir au «boys club» de Bush. (l'OTAN).

3 Faire taire les armes pour investir dans la recherche de solutions politiques négociées.

Il faudra bien partir un jour d'Afghanistan. La situation actuelle (bien décrite dans le rapport Manley entre autres) est déjà un échec que le report à 2009, 2111 voire dans plusieurs décennies ne fera qu'envenimer. Pourquoi alors ne pas partir maintenant et éviter ainsi des morts et des souffrances inutiles causées par notre présence militaire ?

Pourquoi ne pas :

- 1) faire taire les armes et faire parler la diplomatie...y compris inclure les Taliban dans la solution politique, que cela nous plaise ou non.
- 2) soutenir la société civile en particulier les organismes de défense des droits humains (cette société civile existe) à travers risques et périls.
- 3) augmenter radicalement l'aide au développement et l'acheminer par des canaux autres que le militaire.
- 4) faire pression pour que l'ONU (pas le Conseil de sécurité) prenne la direction de l'ensemble du travail politique à réaliser.

Il faut savoir partir pour réapprendre à soutenir solidairement le peuple afghan. Seul un retrait des troupes militaires peut permettre l'exploration de solutions politiques négociées, porteuses d'un développement déterminé par le peuple afghan lui-même. Car il nous faut d'abord et avant tout *reconnaître que les Afghans et les Afghanes ont la responsabilité de leur destin et peuvent très bien concevoir et mettre en œuvre leurs propres solutions à leurs problèmes.*

⁹ Afghanistan : le débat se poursuivra jusqu'en mars. Le Devoir, 7 février 2008.

Conclusion

La décision d'intervenir militairement en Afghanistan a constitué une rupture certaine avec le rôle traditionnel que la population canadienne aimait accoler aux interventions de son armée dans les conflits soit une force de maintien et de protection de la paix. C'est l'image du casque bleu qui est restée bien vivante et non celle de l'attaquant guerrier.

Nous pensons que le Canada est ainsi devenu de plus en plus militariste : l'augmentation plus que substantielle des budgets militaires en est une des manifestations. Les positions unilatéralement pro-israéliennes dans la guerre du Liban et face au drame du peuple palestinien en sont une autre. **À faire la guerre, on en arrive vite à penser que le militaire est la seule solution aux conflits et que sans la guerre ce sera le chaos...alors que la guerre elle-même est le chaos.**

Le rapport Manley n'apporte aucune nouvelle perspective sur le conflit dans lequel le Canada et l'OTAN se sont enlisés. Il ne fait que prolonger indéfiniment ce «nouveau Vietnam» dont non seulement les soldats canadiens et québécois paient inutilement le prix mais surtout, surtout le peuple afghan.

Nous pensons également que la situation en Afghanistan est étroitement liée à la situation au Pakistan, en l'Iran et en Palestine entre autres. Le Canada ne peut prétendre défendre les droits humains, la liberté et la démocratie en Afghanistan et permettre à Israël de poursuivre en toute impunité l'occupation du territoire palestinien, le blocage de Gaza et la violation systématique des droits des Palestiniens depuis 60 ans !

L'heure est plutôt venue pour le Canada de renouer avec son rôle de «pacificateur» et de «négociateur» et de prendre le leadership d'une rupture totale avec les orientations défendues jusqu'à ce jour par les Etats-Unis et entérinées par l'OTAN. Il est permis d'espérer que les prochaines élections présidentielles américaines mettent un terme définitif à la «grande guerre pour la civilisation» et ouvrent une nouvelle ère de partage des richesses de la planète et de collaboration pacifique entre les peuples.

À nous d'y travailler